INTRODUCTION

Le Livret du Chef de Nid, apparenté, quant à sa valeur éducative, aux exercices spirituels de Ignace de Loyola par le professeur Nae Ionescu, constitue sur le plan de l'organisation l'ouvrage de base du Mouvement Légionnaire, en tant qu'expression politique de ce mouvement également connu sous le nom de « La Garde de Fer » ou sous celui de Parti « tout pour le pays ».

La conception du Livret, comme la lecture de son contenu pourra le montrer, appartient à Corneliu Z. Codreanu, le Capitaine, compte tenu des réalités spécifiquement roumaines.

Pour que le lecteur étranger à qui cette traduction s'adresse puisse envisager sans équivoque la lecture de ce Livret, une présentation des fondements historiques, politiques et éthiques du Mouvement s'impose.

I. Affinités et divergences avec les autres mouvements nationalistes.

La genèse du Mouvement Légionnaire doit être recherchée dans la crise spirituelle, politique et sociale qui depuis longtemps secouait la société moderne et dont les manifestations étaient spécifiques dans les pays européens du Sud-Est, pays à structure agraire et pastorale.

En tant que phénomène, le Mouvement commença à prendre corps immédiatement après la fin de la première guerre mondiale comme une réaction de l'organisme national contre le nihilisme russe qui avait trouvé son expression la plus violente dans la révolution bolchévique de l'automne 1917. Il a donc été dans un premier temps un réflexe de conservation, un sursaut de l'instinct national dans une société dirigée par une élite dégénérée, corrompue, sceptique, frivole, dont la foi s'était tarie, aux conceptions deliquescentes et aux réflexes éthiques relachés, tout ceci la rendant incapable de réveiller et de mobiliser les énergies nécessaires pour faire front au danger Euroasiatique.

C'est seulement sous cet aspect que la corrélation avec les autres mouvements révolutionnaires tentés par le renforcement du sentiment national et du pouvoir étatique tels que le fascisme italien ou le national-socialisme allemand peut être expliqué, comme étant la même expression d'une nécessité inscrite dans un moment de l'histoire.

Sans doute, et surtout au début, la pensée italienne et plus spécialement la conception mussolinienne de la politique qui après la conquête du pouvoir prit corps dans les actes de l'état, a influencé et fécondé pour une grande part les autres mouvements nationaux, autant en ce qui concerne leur doctrine que leur forme d'organisation. Les réalisations du régime fasciste sur le plan politique, économique et social, menées à un rythme inhabituellement accéléré et dynamique, constituait un élément encourageant pour les mouvements qui n'avaient pas encore conquis le pouvoir.

Ce courant de sympathie véhicula facilement dans les premiers temps des influences réciproques. Cependant, dans leur évolution, chaque mouvement, n'ayant pas été qu'une simple imitation déterminée par le snobisme de la mode, a cristallisé des conceptions de vie originales et a acquis une physionomie substantiellement différente des autres mouvements nationuax.

Dans l'évolution de ce processus de différenciation, une contribution importante est due tant aux caractères spécifiques de chaque nation offrant un support qui lui était propre de par son stade d'évolution, de par ses impulsions traditionnelles, de par sa sensibilité et sa structure spirituelle, qu'au caractère et à la conception de vie de la personnalité ayant été l'instigatrice de chaque mouvement.

Ce fait est d'ailleurs reconnu par les chercheurs étrangers qui ont objectivement étudié le phénomène légionnaire.

« Habituellement, on situe la Garde de Fer sur le même plan que le fascisme et le national-socialisme. Elle n'a été en aucun cas une imitation de ces deux mouvements politiques, mais elle est née de ses propres racines et s'est développée à travers elles. Elle n'a rien eu à voir avec les différentes copies du fascisme ou du national-socialisme dans d'autres pays. Elle ne peut être pure-

ment et simplement comparée aux mantifestations italiennes et allemandes historiquement parallèles. Les catégories politiques d'Europe centrale et occidentale ne lui sont pas strictement adéquantes. Elle n'était pas totalitaire mais autoritaire, ce qui est totalement différent. Elle n'était pas agressivemen nationaliste mais conservatrice-nationale, ceci même dans le sens culturel du mot ; elle n'était pas d'extrême droite dans le sens d'une réaction politique ou même d'adhésion au capitalisme, mais social-réformatrice ; elle ne s'appuyait pas, comme le fascisme et le national-socialisme sur la petite bourgeoisie, sur les salariés, sur d'anciens hussards de l'infanterie de la première guerre mondiale, mais en premier lieu sur la population rurale roumaine et sur la nouvelle jeunesse intellectuelle, sur le monde estudiantin des institutions de l'enseignement supérieur. Elle se différenciait en particulier des mouvements d'état italiens et allemands par une religiosité chrétienne qui atteignait le mysticisme. Codreanu avait plutôt l'apparence d'un prophète religieux que celle d'un chef de parti et il était vénéré comme un saint. Et pourtant, le principe d'autorité n'est pas devenu un dogme dans la Garde de Fer. Les décisions n'émanaient pas de Codreanu seul, mais d'un collège, du "FOR", qui était composé de commandants légionnaires vérifiés. » *Walter Hagen.* Die geheime Front. Organisation, Personen und Aktionen des deutschen Geheimdienstes, *p. 277-278. Niebelungen Verlag, Linz et Vienne, 1950.*)

La nouveauté apportée par Codreanu dans la pensée et surtout dans la pratique politique a été son eclecticisme éthique et un profond sens d'humanisme puisé dans la sensibilité roumaine et fécondé par la conception chrétienne du monde.

Il a axé, en vue de la création d'une force politique, l'ensemble de son système essentiellement sur les vertus morales inspirées par la charité chrétienne. Les vertus formelles (extérieures) telles que : ordre, discipline, etc..., qu'il a pourtant intégrées à ce système ont seulement eu une fonction complémentaire. Sa tendance permanente a été de cultiver et d'utiliser les seules forces positives de l'homme. Aux maximes courantes comme « La fin justifie les moyens » ou « le succès valide la justesse en politique », il a opposé avec détermination l'idée qu'« un but reste bon seulement si les moyens par lesquels il a été atteint ont été bons, c'est-à-dire moraux. »

Cette tentative audacieuse, qui rompait radicalement avec la conception amorale (machiavélique, dominante dans la pensée et la pratique du monde moderne et que ni les conceptions mussoliniennes ni plus encore les conceptions hitlériennes n'avaient jamais remis en question) constituait au fond, malgré son apparence utopique, la seule véritable et peut-être efficace action pouvant guérir le mal à sa racine, mal qui, en dernière analyse, provoque toutes les crises secouant endémiquement la société moderne. Sous cet aspect, le légionnarisme s'est beaucoup plus rapproché

de l'Eglise Chrétienne. Il a intégré les conceptions et la mystique de cette dernière à la structure de son organisation, alors que les autres révolutions nationalistes étaient liées, comme nous l'avons vu, à diverses formes d'organisation ou de conjoncture politique, déterminées par le danger Euroasiatique que nous avons rappelé.

Ceci amena Codreanu à formuler à un moment donné en son style la réponse à une question lui ayant été posée, question concernant les différences existant entre les trois mouvements nationaux, en disant : « *Le fascisme se préoccupe de* l'Habit (*c'est-à-dire de la forme d'organisation étatique*), *le national-socialisme du* Corps (*c'est-à-dire de eugénisme racial*), *le légionnarisme se préoccupe de quelque chose de plus profond :* de l'Ame (*c'est-à-dire de son affermissement par la culture des vertus chrétiennes et sa préparation en vue de son salut final, salut duquel l'Eglise chrétienne s'occupe de la manière la plus parfaite*) ».

Dans cette perspective, il écrira dans ses mémoires inédites : « *La caractéristique de notre temps : nous nous préoccupons des combats nous opposant aux autres hommes et non pas du combat opposant les commandements du Saint-Esprit et les désirs terrestres. Nous nous préoccupons des hommes et voulons la victoire sur leur nature et non pas la victoire sur Satan et sur les pêchés. Tous les grands hommes du monde d'hier et d'aujourd'hui, Napoléon, Mussolini, Hitler, etc., se sont préoccupés de cette dernière. Le Mouvement Légionnaire fait exception, s'occupant également, mais insuffisamment, de la victoire chrétienne en l'homme, de son salut. Insuffisamment ! La responsabilité d'un dirigeant politique est très grande. Il ne doit pas réjouir les yeux de ses armées par des victoires terrestres sans préparer en même temps à la lutte décisive dans laquelle l'âme de chacun peut être couronnée soit par la victoire éternelle, soit par la damnation éternelle.* »

Ainsi, l'effort exigé pour combattre la crise qui conditionna et légitima le phénomène des révolutions nationales sera fait parallèlement, mais sur des plans différents, déterminé par les structures intimes de chaque mouvement. En utilisant une métaphore, disons que le fascisme va s'attaquer aux branches *de l'arbre du mal qui doit être abattu, le national-socialisme* au tronc, *le légionnarisme* aux racines mêmes *qui alimentent le mal, en les privant de la source qui les nourrit.*

II. Les prémices de l'action légionnaire.

Les prémices sur lesquelles sera fondée l'action du légionnarisme seront donc imprégnées en premier lieu de préoccupations morales et éducatives. « *En ces jours, écrit Codreanu, le peuple roumain n'a pas besoin d'un grand homme politique, comme on le croit par erreur, mais d'un grand éducateur et dirigeant qui puisse vaincre les forces du mal et anéantir la troupe de ceux qui portent le*

mal en eux. Mais pour cela, il devra d'abord vaincre le mal existant en lui-même. Le pays dépérit par manque d'hommes et non par manque de programmes. C'est notre opinion. Ainsi donc, nous ne devons pas créer des programmes mais des hommes, des hommes nouveaux. *Nous avons maintes fois rencontré dans l'histoire* le genre d'homme animant aujourd'hui la vie politique roumaine. Sous son règne, des nations ont péri *et des états se sont effondrés.* »

«*Nous partons d'une vision de l'homme en tant que valeur morale et non pas en tant que valeur numérique. La Légion de l'Archange Michel sera, par conséquent, beaucoup plus* une école et une armée *qu'un parti politique.*

Le principe duquel il partait était : « Au commencement, nous devons connaître nos propres défauts si nous voulons avoir le droit de condamner et de corriger ceux des autres ». Comme méthode de combat, il recommandait à ses légionnaires la loyauté la plus parfaite, en refusant toute action sournoise ou malhonnête. « Va seulement sur les sentiers indiqués par l'honneur. Combats et ne soit jamais lâche. Laisse aux autres les chemins de l'infamie. Mieux vaut tomber en combattant sur les chemins de l'honneur que de vaincre sur ceux de l'infamie ».

« Gardez-vous, vous et les enfants roumains comme ceux de tout autre peuple du monde, d'aujourd'hui comme de demain, de cette tare effrayante : la lâcheté. Toute intelligence, toute connaissance, tout talent, toute éducation ne serviront à rien si nous sommes des lâches. »

« Enseignez à vos enfants de ne jamais utiliser la lâcheté ni contre un ami, ni contre le pire de leur adversaire. Parce qu'ils ne vaincront pas, mais qu'ils seront plus que vaincus, ils seront écrasés. Qu'ils n'utilisent la lâcheté ni contre les lâches ni contre les armes des lâches, parce que s'ils vaincront, ce ne sera qu'un simple changement de personnes. La lâcheté demeurera inchangée. La lâcheté des vaincus sera remplacée par celle des vainqueurs. Dans son essence, la même lâcheté dominera le monde. Les ténèbres de la lâcheté ne peuvent êtres vaincues par d'autres ténèbres, mais seulement par la lumière apportée par l'âme du vaillant pétri de caractère et d'honneur. »

Comme arme suprême, il recommandait le martyrat, *parce qu'il est le seul qui puisse assurer une victoire durable. « Le but final n'est pas la vie. Mais* la Résurrection *La résurrection des peuples au nom de Notre Sauveur Jésus-Christ.* »

Il se peut que ces postulats moraux aient aussi été formulés par d'autres, auparavant. Mais les réalités de la vie ont poussé ces derniers à la périphérie et les ont classés parmi les utopistes visionnaires ou les moralistes en chaire. A leur différence, Codreanu a non seulement donné un sens réaliste à ces postulats moraux en les liant au moment historique, mais il trouva également l'instrument et la technique pour leur donner la

force d'exister en provoquant un courant d'une exceptionnelle vigueur, courant dont l'intensité se maintint après sa disparition physique.

La définition des articulations de cet instrument d'action peut, selon nous, présenter un double intérêt : intérêt du point de vue de la technique politique envisagée dans une perspective historique et intérêt quant à la phase actuelle de la crise dans laquelle se débat la société moderne. A la différence du passé, où les conflits, nés dans la plupart des cas d'une mentalité égoïste et dépourvue de tout scrupule, pouvaient trouver une solution sur les champs de bataille avec des armes à la puissance de destruction limitée, ces mêmes conflits doivent aujourd'hui entrer en lice avec une puissance d'anéantissement aux proportions apocalyptiques. L'introduction d'un élément moral dans la politique est une nécessité vitale du moment historique car c'est de cette unique façon que l'on pourra arrêter le glissement vers l'abîme. Le décalage existant entre le progrès technique ayant mis à la disposition de l'homme des armes d'une puissance de destruction effrayante et la baisse constante de son niveau moral est plus qu'alarmant. Si l'on arrive pas à réétablir un équilibre correspondant par le renforcement de ce niveau moral et si la politique continue à être imprégnée par cette amoralité, l'existence même de l'humanité sera compromise, comme par une punition de la Providence, par son autodestruction.

L'issue de l'actuelle crise politique, sociale et morale ne pourra se faire par la simple perpétuation des principes anciens d'une démocratie dépassée sur tous les plans de l'activité, ayant d'ailleurs elle-même déterminé cette crise en conditionnant et légitimant même les excès des régimes totalitaires.

L'absorption des courants d'idées et des sentiments sains qui par leur essence dépassent les circonstances qui les ont engendrés constitue une nécessité vitale, d'autant plus lorsqu'il s'agit de réconcilier le principe d'autorité avec celui de liberté se trouvant en conflit permanent. Ce n'est que par une synthèse, forgée dans l'ardeur de la charité chrétienne, que l'on pourra créer une forme de commandement capable de résudre sur tous les plans tous les problèmes difficiles, semblant aujourd'hui sans issue.

« *Toute l'histoire sociale de l'humanité est remplie de luttes ayant à la base ces deux grands principes, qui cherchent à vaincre au détriment de l'autre :* le principe d'autorité et le principe de liberté. *Orienter un mouvement en fonction de l'un ou de l'autre de ces deux principes signifie continuer la ligne historique des troubles et des guerres sociales. La Charité est la conciliation de ces deux principes : l'autorité et la liberté. La Charité se trouve entre eux et au-dessus d'eux, en les englobant par tout ce qu'ils ont de meilleur et en éliminant les conflits qui les séparent. La*

Charité appliquée signifie la paix dans les âmes, dans la société et dans le monde. »

Evidemment, grâce à de telles conceptions, le légionnarisme prend de substancielles distances par rapport au fascisme et au national-socialisme, et acquiert une large inspiration humaine, qui ne peut être rencontrée que dans le Christianisme. En dépit de la rigoureuse discipline contenue dans le système d'organisation légionnaire, la liberté y est vécue dans toute sa plénitude.

Ces traits d'une profonde originalité ont été relevés par tous les chercheurs étrangers qui ont objectivement étudié le phénomène légionnaire.

« La révolution légionnaire, écrit l'éditeur italien, Alfonso Panini Finotti, est une révolution spécifique aux roumains. Par rapport au fascisme et au national-socialisme elle présente des caractères tout à fait originaux. L'originalité de Codreanu ne réside pas dans l'objectivité de ses conceptions, dans son idéologie ou dans ses programmes, même si ses opinions sur ces réalités ont gagné tant d'adhérents et surtout une efficience maximale par une autre voie qu'une vision strictement thématique. Son acte révolutionnaire consiste en un ancrage ontologique fondamental de ces réalités, rejoignant même dans cette optique les dernières tendances des conceptions de vie occidentales les plus avancées. Il faut signaler en conclusion le caractère humain de son entière révolution. »

Alors que les révolutions fascistes et national-socialistes s'effectuent dans un effort spécifique de simplification, en droit et en fait, d'uniformisation des individus selon une optique finaliste bien précise de la nature humaine (spécialisation à outrance, transformation de l'individu en un instrument participant mais mis entièrement à la disposition de l'Etat) et combattent le libéralisme, la révolution légionnaire présente l'aspect d'un retour de l'homme vers l'homme dans la plénitude du terme. De ce point de vue le pathos humain dégagé dans de multiples affirmations de Codreanu et de l'humanisme roumain est véritablement surprenant. A travers l'expérience de Codreanu et de la Garde de Fer, la sensibilité roumaine acquiert un caractère d'une dimension encore plus grande, monumentale, bref un nouveau style de vie.

L'intégration de toutes ces vertus et de ces sentiments nobles dans le système de pensée et surtout dans la pratique par le fondateur du Mouvement en vue de leur promotion, forme de loin l'aspect le plus intéressant du légionnarisme roumain. L'originalité de Codreanu réside dans sa tactique politique bien plus que dans la nouveauté des idées exprimées, ou, pour mieux dire, dans le style de vie et de combat adoptés qui reflètent avec une parfaite fidélité sa conception de vie. On ne doit pas seulement voir dans chaque vertu légionnaire sa seule valeur éthique, mais aussi sa valeur politique, c'est-à-dire sa force d'action

et ce qui lui permet de s'intégrer à la dynamique de la lutte contre le mal. Chaque vertu préconisée constitue un élément absolument nécessaire à la technique politique de Codreanu, élément mis en action au moment approprié.

Toute démission, ou même tout relâchement face à cet élément peut déséquilibrer et perturber le fonctionnement du système de combat tout entier, parce qu'au-delà de sa beauté morale, et plus encore que celle-ci, il faut apprécier l'irrésistible élan qui le transcende dans la propre existence de ces normes morales, sous une forme active et d'autant plus intégrale que le milieu environnant est vicié et atteint par une conception amorale ou immorale.

Le moyen offert aux vertus morales leur permettant de se valoriser au plus haut degré sur le terrain tactique et stratégique de la politique du combat contre le mal constitue en fait le mérite le plus remarquable du mouvement.

III. Armes inédites dans la lutte politique.

Pendant toute son action politique, Codreanu n'a jamais envisagé le combat sur le terrain convenant aux politiciens, en utilisant les armes politiques habituelles. Doté d'un sens psychologique exceptionnel, il a manié avec une dextérité unique l'arme du contraste.

En opposition à la classe dirigeante débauchée et dépourvue de toute moralité il préconisa et réussit à déterminer la tenue impeccable du légionnaire, qui met ainsi en évidence sans avoir besoin de l'expliquer la différence frappante entre l'homme ancien et l'homme nouveau. « Les normes éthiques de la vie légionnaire que nous devons affirmer, respecter avec sévérité, et autour desquelles se rassemblent tous ceux qui les chérissent sont : la pureté de l'âme — le désintéressement dans le combat — l'élan — la foi — le travail — l'ordre — la hiérarchie — la discipline — la justice — l'énergie et la force morale — l'acte et non le verbe. Agis ! Ne parle pas ! »

Dans un pays où l'on parlait trop et où l'on agissait peu, il impose à ses adeptes de plus en plus nombreux la loi du silence et de l'acte : « Parle peu. Ne dis que ce qu'il faut. Parle quand il le faut. Ta parole est la parole des faits. Agis. Laisse parler les autres. »

Dans ce but éducatif, il fonda le 6 mai 1924 le camp de travail volontaire de Ungheni (Iaşi), premier dans le monde en son genre, qui par la suite verra son extension à l'ensemble du pays et auquel participeront des hommes de toutes les catégories sociales et surtout des intellectuels ; étudiants, professeurs, ingénieurs, médecins, avocats. De toute cette action une loi se dégage : là où la main du légionnaire apparaît, un jardin surgit d'un désert. Quand donc des milliers de légionnaires feront-ils un jardin du désert qui

s'étend sur toute la Roumanie ? Tout se fait grâce à la bonne volonté. Car « la bonne volonté ne peut être égalée dans le rendement ni par le sentiment du devoir, ni par la discipline, ni par l'autorité. » Le camp de travail légionnaire devenait ainsi la grande école de la nation. « Il était un exemple pour des dizaines de milliers de jeunes. Il était une école pour les masses populaire qui restaient des années durant avec des ponts en ruine, des routes défoncées, attendant l'Etat pour les refaire quand il suffisait d'une journée de travail commun pour que tout fût réparé. C'était un exemple pour tout un pays, et un démenti pour tous ceux qui peuvent s'imaginer qu'une Roumanie forte pouvait réssusciter grâce à la pitié des autres et non pas grâce à notre travail à tous. »

Mais cette activité constructive ne se limita pas au seul camp de travail manuel. Elle s'étendit au secteur commercial accaparé presque exclusivement par les étrangers. Codreanu s'était proposé de détruire la conviction que « le Roumain n'est pas apte au commerce » et dans ce but il créa le « Bataillon du commerce légionnaire » dans lequel entrèrent des jeunes de toutes les catégories sociales (enfants de paysans, de fonctionnaires, d'intellectuels, etc...), et spécialement les étudiants des universités. Une multitude d'entreprises légionnaires (coopératives, restaurants, ateliers de couture, etc....) ouvrirent leurs portes tant à Bucarest que dans les villes de province où l'invasion étrangère était la plus forte.

Toutes ces entreprises étaient animées par un nouvel esprit, qui, comme le disait Codreanu, était le commerce chrétien, basé sur l'amour des hommes *et* non pas sur leur spoliation, le commerce basé sur l'honneur. *Ces initiatives réveillaient dans les masses roumaines un grand enthousiasme et un fervent encouragement à leur poursuite.*

Cette activité constructive, opérant sur un terrain tout à fait inédit du point de vue politique, jetait les politiciens dans un grand embarras. Non seulement leurs critiques et leurs calomnies ne trouvaient pas l'écho escompté mais elles avaient un effet contraire, en mettant en évidence d'une manière encore plus forte le constraste existant entre le monde nouveau qui s'exprimait par des faits *et le monde décrépi qui s'épuisait en paroles empoisonnées mais parfaitement inopérantes. Restant sans réponse parce que « le légionnaire n'entre en polémique avec personne », elles se retournaient avec des effets destructeurs contre ceux-là même qui les avaient lancées.*

L'enthousiasme réveillé dans le peuple par cette nouvelle conception de vie prit une telle ampleur que pour sa prospérité la voie de la légalité *était la plus indiquée.*

De la part des politiciens on continuait à observer « une ferme tendance à la provocation du Mouvement Légionnaire » pour qu'il réagisse et

pour qu'en fonction de cette réaction l'on puisse prendre des mesures contre lui. « J'ordonne à tous les légionnaires, écrit Codreanu en mars 1937, ce que j'ai continuellement affirmé : ne répondre à aucune sorte de provocation. » Le même conseil était aussi adressé aux étudiants à l'occasion de la fin de l'année universitaire, auxquels il recommandait « un comportement d'une grande rectitude, une grande propagande de la foi légionnaire, non par le scandale, les rixes ou les discussions contradictoires, mais par le témoignage de la foi. „Je crois en la résurrection de la Roumanie par la Légion. Je reçois toute blessure. Je supporte avec joie toute souffrance. Mais je crois dans la victoire et dans le salut Légionnaire du peuple roumain. Donc pas de disputes, pas de discussion, contradictoires mais un témoignage : c'est ce que je crois. Vous, vous pouvez croire en ce que vous voulez." »

Là aussi la « Loi du contraste » mettait les politiciens dans l'embarras. Il était répondu à toutes leurs provocations par un langage chrétien d'un calme exaspérant. Et le courant en faveur du Mouvement Légionnaire s'amplifiait irrésistiblement.

Sa première manifestation massive sur le plan électoral se vérifie aux élections législatives de décembre 1937, quand le Mouvement Légionnaire obtint 66 députés.

Ce fait détermina le roi Carol et sa camarilla à tenter une diversion pour détourner et capter le Mouvement Légionnaire. Dans ce but, il forma un gouvernement auquel prenaient part le parti national-chrétien de Goga et Cuza, chargé d'un programme antisémite et de la mission de liquider le Mouvement Légionnaire lors de nouvelles élections, le parlement issu des élections précédentes ayant été dissout avant même que d'avoir pu se réunir.

A cette provocation qui était visiblement dirigée contre le Mouvement Légionnaire, Codreanu répondit avec un calme et une rigueur qui risquaient de retourner toute la manœuvre de ses adversaires contre eux-mêmes. Dans une déclaration faite à la presse le 13 janvier 1938 il précisa, parmi d'autres points, son opinion concernant le gouvernement Goga-Cuza. « D'où que vous veniez et par quelque moyen que vous soyez venus, soyez les bienvenus. Vous êtes un gouvernement nationaliste. Je n'ai même pas le droit de suspecter votre bonne foi quand bien même je ne comprendrais pas certaines choses et même si elles me paraissent erronnées. Un homme correct ne peut pas se ruer sur un autre homme dès la première heure sans lui avoir laissé le temps de mettre en application ses pensées. De même, vous ne me verrez pas, poussé par quelque envie assujettie à la bassesse, crier : voilà, ceux-ci s'approprient et exécutent mon programme et moi, que vais-je faire ? Mai je dis et je dirai toujours : que Dieu vous aide à faire pour le peuple roumain tout ce que nous voulons, tout ce que nous avons voulu, tout ce que notre âme aura rêvé pouvoir faire. »

Pendant la nouvelle campagne électorale qui débutait, Codreanu demandait aux légionnaires : « *une attitude* empreinte de dignité, *une ligne de conduite* d'une grande correction... *généralement, dans la propagande,* n'attaquez personne. *Vous ne direz pas : voutez pour nous car tels autres sont mauvais. Mais vous direz :* votez pour nous pour ce que nous avons de bon. *Votez pour nous pour notre foi et nos sacrifices. Je chasserai du combat tout légionnaire que je découvrirai avoir dit du mal des autres ou les avoir calomniés. N'assombrissez plus les âmes des hommes mais avancez de gaité de cœur, parlez leur de bien, d'espérance, de victoire. Partagez-leur la joie et la lumière. Ne répondez à aucune provocation. N'attaquez jamais, dans aucune réunion, le gouvernement nationaliste. Passez outre à ses fautes car il n'est pas glorieux de toujours regarder les erreurs des autres.* »

Malgré tout ceci, les provocations du gouvernement et spécialement du ministre de l'intérieur Armand Calinesco, l'homme de la camarilla, allèrent jusqu'à l'assassinat. Codreanu ne perdit pas son sang-froid. « Personne, déclara-t-il après la scéance du sénat Légionnaire de la capitale, du 8 février 1938, personne ne pourra tuer tant de légionnaires parmi nous, prêts comme nous le sommes à mourir pour notre foi. Mais ce n'est pas cette preuve là que doit donner aujourd'hui le Mouvement Légionnaire. Il l'a donnée hier et la donnera demain. Il doit faire aujourd'hui la preuve de la sagesse *et* de l'ordre...

« Le cœur sanglant et endeuillé, le Mouvement Légionnaire ne répond pas aux provocations auxquelles il a été soumis. Attaquez comme vous le voulez, frappez autant que vous voudrez. Nous n'avons rien à vous opposer et donc ne craignez aucune réaction de notre part. Vous faites tout ceci pour des voix ? pour six mois, un an, deux ans de gouvernement ? Et bien, je convie tous nos ennemis, ceux qui ont tué nos camarades, à apprendre que le Mouvement Légionnaire s'est retiré de la campagne électorale. *Il ne veut plus apparaître dans le combat parce qu'il ne veut porter outrage à qui que ce soit.*

« Nous ne voulons pas gêner le gouvernement dans son œuvre. Voilà. Nous nous écartons. La route vous est à présent libre et ouverte. Personne ne vous fera le moindre mal. Gouvernez en paix. Je réponds aux forces adverses, de l'intérieur comme de l'extérieur qui s'imaginent que les légionnaires peuvent faire leur jeu par un commencement de révolte qu'elles se trompent. »

Cette maîtrise de soi, déterminée par un grand sentiment de responsabilité qui manquait à l'ancienne classe dirigeante ayant à sa tête le scélérat roi Carol II et dont faisait preuve les légionnaires, déjoua le plan conçu avec la diversion du gouvernement Goga-Cuza et fit apparaître un très fort courant de sympathie pour le Mouvement Légionnaire. A cause de cela, Carol II congédia le gou-

vernement qui n'avait ainsi vécu que quarante jours, en suspendant la Constitution et en dissolvant les partis. Dans son action, il fut assisté par l'ensemble de la classe dirigeante corrompue, qui flairait un danger pour sa propre existence parasitaire dans l'assainissement de la vie politique roumaine.

« Nous sommes donc rejetés, déclarait Codreanu aux journalistes le 21 février 1938, du rapport de droit au rapport de force. Celui-là, nous ne l'acceptons pas. Nous avons pensé agir dans le cadre de la loi en manifestant notre foi. Si nous ne pouvons pas mener cette action, et si toute manifestation de notre foi nous est interdite, la raison de vivre de notre parti disparait. Nous ne voulons pas utiliser la force. Nous ne voulons pas utiliser la violence. Nous ne voulons pas d'un coup d'état. Car, en fonction de l'essence même de nos conceptions, nous sommes contre tout ce système. Cela signifierait une attitude de brusquerie de nature extérieure, tandis que nous attendons notre victoire de l'accomplissement d'un processus de perfectionnement humain dans l'âme même de la nation. Nous n'utiliserons pas ces moyens car la jeunesse d'aujourd'hui a trop profondément conscience de sa mission historique et de sa responsabilité pour recourir à des actes irréfléchis, qui transformeraient la Roumanie en une Espagne ensanglantée. »

Parallèlement à ces considérations d'ordre interne, la situation extérieure tout à fait spéciale

imposait à Codreanu l'adoption de cette attitude de non violence. Le voisinage de la Russie bolchevique et son intention d'utiliser tout trouble dans le pays pour l'envahir (d'autant plus qu'à ce moment là elle avait les mains libres) déterminèrent Codreanu, qui avait un grand sentiment de responsabilité, à ne pas intervenir dans le rapport de force provoqué par l'irresponsable Carol II.

Codreanu ne s'écartera pas de cette ligne de conduite, même lorsqu'il aura acquis la certitude que l'on tramait sa mort. « Ne vous contentez pas de fermez nos coopératives, ne vous contentez pas d'étouffer notre élan, écrivait-il le 26 mars 1938, mais frappez-nous la plante des pieds, envoyez nous dans l'île des Serpents, lapidez-nous, pendez-nous et clouez-nous par les pieds, soumettez-nous aux pries humiliations. Vous ne rencontrerez, vous tous qui avez assumé la responsabilité d'une sanglante et injuste appression, ni la moindre violence, ni même la moindre opposition. »

IV LE CALVAIRE

La position adoptée par Codreanu tant en ce qui concerne la tenue morale que les actions constructives (camps de travail, coopératives, etc.), développée dans le cadre de la plus parfaite légalité, ainsi que son attitude de non-violence *face à*

toutes les provocations étaient tellement nobles qu'elles exaspéraient autant le roi que sa camarilla, qui ne cherchait en fait que des prétextes. La lutte entre les principes du bien et ceux du mal, entre la sublime force et la force matérielle brute, s'était engagée d'une telle façon qu'elle semblait rappeler toutes les phases du calvaire infligé par la Sanhédrin juive, il y a deux mille ans. La même mauvaise foi.

Les dirigeants de la Roumanie, de front avec le Patriarche Miron Cristea, ont ordonné sans justification l'arrestation de Codreanu et de toute l'élite légionnaire pendant la nuit des Rameaux, le 16 avril 1938. Et le Calvaire du Capitaine commença avec la semaine de la Passion.

C'était une coincidence du destin, ou un calcul satanique de la part des sans-Dieu. Il fut jeté dans les souterrains du fort Jilava où, d'après l'expression du même Patriarche Cristea : « la frêle constitution de Codreanu ne pouvait résister longtemps. » Mais pour le détruire aussi sur le plan moral, on lui intenta un procès pour « haute trahison ». Sans aucune preuve, il est condamné à dix ans de travaux forcés. L'entier traitement qui lui fut appliqué démontrait qu'on préparait froidement sa mort. Dans ses Notes de Jilava, publiées après sa mort, Codreanu écrit :

Mardi, 19 avril 1938.

« Nous entrons dans le fort. Là, nous avançons par de longs et tortueux couloirs où règne l'obscurité. Une odeur froide et humide de moisissure me frappe. Je suis ensuite introduit dans une sorte de cave, longue d'environ 6 mètres et large d'environ 4. Au-dessus de cette grotte, il y a à peu près 4 mètres de terre. Le planton m'apporte une paillasse et deux couvertures usées. Il les dépose sur les planches. Sous la tête, rien. Le lieutenant voit que c'est quelque chose manquant à la plus élémentaire humanité. Il se sent gêné et s'excuse car tel est le régime. Il me demande si je n'ai pas un bérêt parce que j'aurai froid. D'où l'aurais-je ? Il me dit quelques paroles réconfortantes puis s'en vas, fermant la porte avec un cadenas. D'en bas, d'en haut, des murs épais, de toutes parts, de froides flèches d'humidité me transpercent le corps. Il semble que ces murs étrangers, hostiles, entre lesquels on ne se reconnait pas soi-même et où l'on ne voit aucun des siens, attendent juste une vie humaine pour la dévorer en envoyant des milliers de flèches, comme autant de rayons de la mort, sur le corps du pauvre condamné. Je me suis couché. Une longue nuit.

Pâques, 1938, le 24 avril

L'humidité me pénètre les os. Je respire l'air d'une cave. Je sens mes poumons transpercés par des aiguilles, par des balles. Je m'allonge sur le lit de planches. J'ai mal aux os. Je reste cinq minute sur un côté, cinq minutes sur l'autre. Je me retourne sur ma gauche. J'écoute mon cœur battre.

Ou bien sont-ce des gouttes de sang qui s'en écoulent ?

La vie s'écoule de mon cœur meurtri. O Pays ! Comment récompenses-tu tes enfants !...Seigneur, je prie en cette nuit de la Résurrection, accepte mon sacrifice. Prends ma vie. Car toi, ô Pays, tu n'as pas besoin de nos forces. Tu veux notre mort.

Dimanche, 8 mai 1938.

Hier soir, est venu le magistrat instructeur Dan Popescu et il a porté à ma connaissance que j'avais été envoyé en justice pour « Trahison ». Un moment, je suis resté sidéré. Je suis revenu dans ma cellule, le cœur transpercé de flèches ; moi, le chef du mouvement nationaliste Légionnaire, être jugé pour trahison ! Je n'ai rien mangé. Je me suis endormi très tard, sur mon lit de planches et je me suis tourmenté toute la nuit. Le matin, je me suis réveillé, criant dans mon sommeil. « Ecoute, cher Motza, je serai jugé pour trahison ! »

Vendredi, 3 juin 1938.

« L'église paternelle », « L'église ancestrale » nous frappe. Le Patriarche est en même temps le premier ministre, au nom duquel tout est fait, et celui duquel nous viennent chaque jour tant de souffrances. Seigneur ! Seigneur ! Quelle tragédie. Et à quelles souffrances soumets-Tu nos pauvres âmes ? Quel tourment dans les âmes de dizaines de milliers de jeunes, paysans, ouvriers, étudiants !

Mercredi, 15 juin 1938.

Après avoir fini les Evangiles, j'ai compris que je suis ici, en prison, par la volonté de Dieu, que, bien que n'ayant commis aucune faute sur le plan juridique, Il me punit pour mes péchés et Il soumet ma foi à l'épreuve. Je me suis calmé. La tranquilité est tombée sur mon âme tourmentée, comme tombe la nuit sur les tourments, les agitations et les tensions du monde. Hommes, oiseaux, animaux, arbres, plantes, terre labourée et fendue par le fer des charrues entrent en repos. J'ai été tourmenté si fort ! Ma pauvre chair a beaucoup souffert ! Je ne crois pas avoir jamais autant souffert que maintenant. « Foi » et « Amour ». Je ne les ai pas perdus mais j'ai senti qu'à un moment le fil de l'« Espoir » s'est brisé. Torturé physiquement, comme un chien, mes vêtements débordent de souffrance. Voilà maintenant 60 jours et 60 nuits que je dors habillé, sur cette planche, sur cette paillasse. 60 jours et 60 nuits que mes os sucent, comme un buvard, l'humidité qui jaillit des murs et de la terre. Depuis 60 jours, je n'ai pas échangé un mot avec qui que ce soit, parce que personne, parmi ceux qui sont ici, n'a le droit de me parler. Et attaqué en même temps dans ma personne morale, accusé de trahison, comme n'étant roumain ni par ma mère, ni par mon père ! Montré comme un ennemi de l'Etat, accablé par les coups et les mains liées dans le dos, c'est-à-dire sans aucune possibilité de défense. Le cœur serré à l'idée des insultes, des

souffrances, des mauvais traitements infligés aux miens, famille et camarades, j'ai senti se briser l'un des trois fils invisibles reliant le chrétien à Dieu : l'Espoir ! L'obscurité s'est faite devant mes yeux. Je sentais que je me noyais. Mais, luttant jour après jour, je l'ai renoué à nouveau. Comment ? En lisant les Evangiles. Quand je les terminai, je sentis que j'avais à nouveau ces trois fils, et qui'ls étaient les bons : la Foi, l'Espoir, l'Amour.

Dimanche, 19 juin 1938.

Le soir, après la fermeture, le médecin est venu et m'a ausculté. Mauvaise nouvelle : il m'a trouvé les poumons atteints en bas, devant et dans le dos. Il m'a donné une ordonnance : injection de calcium, un onguent pour m'en enduire et quelque chose pour l'appétit. Pauvres poumons ! Ils n'en peuvent plus. Après avoir été attaqué dans ma personne morale, après avoir été traité avec barbarie dans mon être physique, maintenant s'abat sur moi une troisième attaque : les microbes.

Mais Dieu voit et récompensera.

•

Quoique les conditions auxquelles était soumis Codreanu menaient inéluctablement à un dénouement fatal, le roi Carol et sa camarilla voulaient le plus rapidement possible avoir la tête de ce grand fils du peuple roumain. L'évolution de la situation

extérieure les inquiétait surtout après l'accord de Munich de septembre 1938. Ou peut-être fallait-il que l'assassinat s'accomplît pour que leur horrible crime fût évident à tous les yeux ?

Le crime s'est consommé dans la nuit du 30 novembre 1938, alors qu'il était transporté avec 13 autres Légionnaires d'Elite, les Nicadores et les Decemvires. Le commandant du 11ᵉ corps d'armée a publié, dans la journée du 1ᵉʳ décembre 1938, le communiqué officiel suivant :

« Dans la nuit du 29 au 30 novembre, un groupe de prisonniers politiques devait être transporté de Jilava à Valminelu. Pendant le trajet, le convoi du s'arrêter à cause d'une panne au milieu d'une forêt, à environ 30 km de Jilava. Les prisonniers ont tiré profit de l'occasion pour tenter de fuir dans la forêt. Les gendarmes se sont vus contraints d'ouvrir le feu. Ont été tués : Corneliu Zelea Codreanu, Constantinescu, Caranica, Belimace et dix autres jeunes gens, anciens membres de la Garde de Fer. Une commission militaire descendue sur place a constaté que le rapport des événements établi par la gendarmerie correspond à la vérité et en conséquence a donné l'autorisation d'enterrer les cadavres. »

En dehors de ce communiqué, il en a été publié un autre dans lequel on disait que le convoi avait été pris d'assaut par un groupe d'inconnus et que dans la confusion, Codreanu et treize légionnaires avait profité de l'occasion pour une tragique tentative d'évasion.

Personne n'a cru la version officielle car elle ne correspondait pas à la ligne adoptée par Codreanu. La consternation fut presque générale à l'exception de la clique corrompue des politiciens. Mais la vérité ne pouvait longtemps demeurer cachée. Les aveux faits plus tard par le commandant Dinulescu, celui qui « a commandé l'assassinat », ont jeté une pleine lumière sur cet horrible crime.

« Un jour, déclare-t-il, j'ai été appelé par l'ex-président du Conseil Calinesco. Dans son cabinet de travail étaient également présent le général Bengliou, commandant de la gendarmerie. Calinesco me déclara alors que Codreanu et 13 de ses adeptes devaient être exécutés pour raisons politiques. Cette décision aurait d'ailleurs correspondu au désir du roi. Le 29 novembre 1938, à 10 h. du soir, on a fait sortir Codreanu et ses treize camarades de la prison où ils étaient incarcérés ; on les a fait monter dans un camion.

On les a installé de telle sorte qu'ils puissent regarder seulement devant eux, les bras attachés dans le dos, incapables du moindre mouvement, contraints de maintenir continuellement la tête dressée. Derrière chacun d'eux se tenait un gendarme. Moi, je me suis assis à côté du chauffeur. Nous voyagions sur la route Ploieşti-Bucarest quand à l'aube du 30 novembre, après que j'eus donné le signal convenu avec la lanterne, les gendarmes ont sorti une corde de leur poche et l'ont serrée autour du cou du légionnaire qui était assis devant chacun d'eux.

Codreanu et ses 13 camarades ont été étranglés ainsi, tandis que le véhicule roulait à toute allure. Peu après, nous sommes arrivés à Bucarest. De là, nous nous sommes dirigés vers le fort Jilava où, depuis 3 jours déjà, une fosse de grande dimension avait été creusée.

Une fois le camion à l'intérieur du fort, on a tiré à coup de revolver ou de fusil sur les cadavres des étranglés. Ensuite, les cadavres ont été jetés dans la fosse après que le médecin militaire eut constaté le mort de tous les légionnaires. Moi, j'ai immédiatement déclaré aux 14 gendarmes que ce qu'ils avaient fait était une disposition prise par la Cour Martiale et qu'il s'agissait d'un devoir patriotique de la plus haute importance. On a jeté de la terre sur la fosse mais le lendemain, les cadavres ont été déterrés et transportés dans une autre fosse, on a versé sur eux plusieurs bouteilles d'acide sulfurique. On a recouvert les corps d'une plaque de ciment et on a jeté de la terre par dessus. Les gendarmes, quoique involontairement, ont du signer les actes de décès dans lesquels était signalée la fusillade des quatorze légionnaires lors d'une tentative d'évasion. Chaque gendarme reçut une récompense de 20 000 lei. »

C'est ainsi qu'il a été mis fin à la vie terrestre de Cornéliu Codreanu, à l'âge de 39 ans, alors que son génie créateur entrait dans sa phase de plein épanouissement. Sa personnalité était fascinante : « Je n'ai rencontré, écrit l'écrivain français B. de Jouvenel, aucune personnalité qui se soit présentée

à moi avec si peu de mise en scène, qui ait produit sur moi une impression aussi vive. Imaginez vous un homme très grand, très maigre, dont le visage serait un modèle de beauté classique si ce n'est des orbites profondes où brillent des yeux perçants. »

Les bourreaux de Codreanu, et les forces occultes qui les ont mis en marche, ont cru qu'avec lui disparaitrait aussi la foi légionnaire. Ils ne pouvaient pas comprendre que le système moral et politique créé par Codreanu trouvait sa principale force justement dans le sacrifice suprême. Quatre décennies ont passé depuis que cet horrible crime d'Etat a été commis. Mais la question n'a pas cessé d'être posée avec plus d'intensité.

Pourquoi le Capitaine a-t-il été assassiné ?

1) *Il a été celui qui, dès le début et en plein chaos social, a déployé le drapeau de la résistance antibolchevique, « élevant une barrière de moralité qui ne permettra pas à ce virus de la négation de se nicher dans l'âme roumaine car le bolchevisme œuvre mu par la haine envers ceux qui possèdent et non par l'amour envers ceux qui ne possèdent pas.* » (Circ. p. 62)

2) *A un moment où l'égocentrisme le plus féroce, l'athéisme le plus dépravé et le matérialisme le plus grossier détruisaient nos classes dirigeantes, il a affirmé avec vigueur la foi en Dieu et en la suprématie de l'esprit sur la matière, demandant l'entrée dans l'ordre inné du monde : « l'individu dans le cadre et au service de la nation, la nation dans le cadre et au service de Dieu et de Ses lois :* » (PL p 326)

3) *Il a prêché comme force motrice de la société le principe de l'amour chrétien, car « en dehors de l'amour que Dieu a semé dans le cœur des hommes en tant que synthèse de toutes les qualités humaines grâce à Notre Seigneur Jésus-Christ et qu'il a placé au-dessus de toutes les vertus, il n'existe rien qui puisse nous donner le repos et la paix* ». (PL p. 246)

4) *Il a préconisé la tolérance la plus absolue face à la foi des autres, encourageant seulement les légionnaires à affirmer leur propre foi, sans attaquer qui que ce soit et, du moins, sans essayer d'ébranler dans leur foi ceux qui y sont enracinés de la manière la plus pure.* (Circ. p. 271)

5) *Il a exigé de ses adeptes « une vie pure, austère, car tel est le chemin de l'ennoblissement, le confort, la voracité, le luxe, la trivialité indiquant le chemin de la décadence des nations.* » (Circ. p 116), *subordonnant par là même la conception de l'élite à « l'idée de sacrifice, de pauvreté, d'une vie pure et sévère.* » (Circ. p 215)

6) *Dans un pays où la fuite face aux responsabilités était généralisée, dans un pays étouffé par tant de charlatans et de parasites sociaux, il a créé l'école de l'homme de caractère, de l'homme d'honneur, de l'homme qui ne ment jamais, de l'homme*

digne, correct, droit, enjoué, travailleur, ayant le courage de ses responsabilités ; il a prôné le principe qu'« aucun métier n'est dégradant » et *il a absolument écarté du recrutement pour l'organisation : « le vagabond sans attaches, l'individu sans valeur, dépourvu de scrupules moraux, l'homme orgueilleux, l'homme bavard, l'homme faible corrompu par l'argent, l'homme qui ne pourrait vivre en parfaite harmonie avec lui-même.* » (Circ. p 120)

7) *Il a combattu pour « la fraternité entre tous les fils du peuple, entre toutes les classes sociales, demandant pour le monde ouvrier qui a faim de pain et soif de justice « le droit de se sentir maître dans son pays, comme les autres Roumains »* (Circ. p 185, *refusant l'installation d'une classe oligarchique et tyrannique sur les épaules de tous les travailleurs, classe qui littéralement les écorche vifs et qui fait siens des mots tels que : « Patrie »* (*qu'elle n'aime pas*), *« Dieu »* (*en qui elle ne croit pas*), *« Eglise »* (*en laquelle elle n'entre jamais*) *et « Armée »* (*qu'elle envoie à la guerre les mains vides*). (PL)

8) *Il a préconisé comme principe de lutte de faire preuve d'une loyauté absolue sur le chemin de l'honneur, de ne pas être lâche, de laisser aux autres le chemin de l'infamie car « plutôt tomber sur le chemin de l'honneur que vaincre par l'infamie »* (CSC)

9) *Il a cru avec fermeté en l'arme inégalée du sacrifice, la seule qui puisse rompre le cercle vicieux de la vengeance et en « la supériorité du principe de l'église chrétienne car la véritable victoire éternelle est la victoire née du martyre.* » (Circ. p 110)

10) *Il désirait faire naître de l'école légionnaire « l'homme nouveau qui saura combattre et vaincre les ennemis de la patrie » c'est-à-dire « tout ce que notre esprit peut imaginer de plus beau, spirituellement parlant tout ce que notre sang peut donner de plus fier, de plus noble, de plus droit, de plus sage, de plus pur, de plus héroïque, voilà ce que doit créer l'école légionnaire.* » (PL p. 233 Ed It)

De telles conceptions et de tels nobles sentiments ont été prêchés par le Capitaine. Et le peuple roumain assoiffé de vérité et de justice a couru avec un enthousiasme sans égal vers cette fontaine d'une vie nouvelle. Et les forces des ténèbres se sont inquiétées. Tous ceux, fils de Satan, qui étaient sans Dieu et sans Patrie, ceux dont le cœur était étroit et faible la pensée, les parasites, les étrangers, les habitués des cafés suspects, en un mot tous les individus méprisables et amoraux qui voyaient dans le rétablissement moral de la vie publique roumaine un péril pour leur existence parasitaire, se sont rassemblés et ont tramé sa mort. « La coalition des hommes chargés de péchés vis-à-vis de la nation s'est formée, « pour frapper les hommes dont le cœur était pur ». (Circ. p 130) *Ceci a été le véritable sens des convulsions internes ayant eu lieu en Roumanie ces dernières décennies : la lutte entre la moralité et l'immora-*

lité, entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Satan ; La tentative faite par ce monde corrompu de se présenter comme défenseur des principes démocratiques est fausse car en Roumanie, avec les vols des urnes, les tortures et les assassinats en « période électorale », il n'a pas existé un seul instant de vie démocratique. Mais au contraire, la dictature carliste à laquelle a participé l'entière classe dirigeante corrompue, était prête à pactiser avec la dictature nazie afin d'être à même de continuer son pouvoir tyrannique sur le peuple roumain. Le seul grand démocrate des dernières décennies par sa probité et son absolu respect de la légalité, Iuliu Maniu, a été maintenu par cette même clique corrompue des dizaines d'années durant dans l'opposition malgré son immense popularité et a reçu des piques de la part de ces mêmes intrigants : « Nous croyons, écrivait le Capitaine, que Monsieur Maniu est un homme correct et intègre dans un pays qui meurt chaque jour par manque de probité et d'intégrité. C'est pour cette probité qu'on complote, heure après heure, contre la jeunesse. » (Circ. p 133)

Et la lutte contre ces deux promoteurs de la morale chrétienne dans la vie publique roumaine continua d'une manière abusive, sans scrupule et sans une seule préoccupation pour les dangers qui menaçaient le pays aux frontières. Seul le grand sentiment de responsabilité du Capitaine a évité des convulsions internes qui auraient alors pu être fatales à la propre existence du pays. « Je réponds

aux puissances ennemies de l'extérieur comme de l'intérieur s'imaginant que les légionnaires peuvent faire leur jeu par un début de révolte qu'elles se trompent. » (Circ. févr. 1938) « *La jeunesse d'aujourd'hui a trop profondément conscience de sa mission histroique et de sa responsabilité pour recourir à des actes irréfléchis qui transformeraient la Roumanie en une Espagne ensanglantée.* » (Circ. févr. 1938 p 271) *Et pour le salut du pays, il s'engagea dans la voie du martyre. « nous allons maintenant prouver qu'en aucune manière, nous ne répondrons à vos provocations, écrivait-il le* 26 *mars* 1938. *Ne vous contentez pas de fermer nos coopératives, ne vous contentez pas d'étouffer notre élan, mais frappez-nous la plante des pieds, envoyez-nous dans l'île des serpents, lapidez-nous, pendez-nous et clouez-nous par les pieds, soumettez-nous aux pires humiliations. Vous ne rencontrerez, vous tous qui avez assumé la responsabilité d'une sanglante et injuste oppression, ni la moindre violence, ni même la moindre opposition.* » (Circ. p 284)

Mais la conscience des bourreaux n'a tressailli pas même face à cette totale abnégation pour la paix d'un pays menacé. Après avoir monté contre lui de monstrueux procès et l'avoir tourmenté à travers les caves de Jilava et de Doftana et d'autres prisons encore, on l'étrangla.

Et c'est ainsi que le Capitaine, à travers son martyre et celui des autres légionnaires qui furent assassinés avec lui, n'a pas seulement dépassé la

coalition des forces du mal mais a également insuflé au légionnarisme son essence profondément chrétienne car « la victoire éternelle et véritable est la victoire née du martyre » (Circ. p 110) *En ce qui concerne la politique étrangère, le Capitaine, animé par des sentiments chrétiens, a formulé des prévisions claires et précises qui ne tardèrent pas à se vérifier intégralement. Il considérait le rapprochement avec la Russie comme une grande erreur. « C'est un geste de trahison que le peuple roumain fait face à Dieu, face à l'ordre du monde et face aux autres peuples qui restent au service de cet ordre, en guerre avec les puissances du mal destructrices », écrivait-il le* 10 mai 1936 ; *« Si les troupes russes entrent chez nous et sont victorieuses au nom du Diable, qui peut croire, qui peut soutenir qu'elles partiront avant que d'avoir satanisé, c'est-à-dire « bolchevisé » le pays ? Mais si les armées chrétiennes sortent victorieuses du combat, le résultat sera notre démantèlement, la suppression de l'Etat roumain comme rançon de notre trahison ».* (Circ. p 79) *« Face à face ne subsistent que deux mondes. Sous leur pression, pendant la guerre, toutes les combinaisons diplomatiques vont s'effondrer comme des châteaux de cartes. Ces deux mondes sont : les états révolutionnaires nationaux qui luttent pour la protection de la Croix et d'une civilisation millénaire, et le bolchevisme qui lutte pour l'anéantissement des peuples et pour l'effondrement de la civilisation chrétienne. Ceux qui suivront le bolchevisme et ses*

dépendances seront anéantis par les armées de la Croix et de l'ordre naturel du monde. » (Circ. p 102)

Mais les états révolutionnaires nationaux n'ont pas compris leur mission comme la voyait le Capitaine et comme la nature des choses la déterminait. Par le pacte de non agresion conclu avec les soviétiques en 1939, *ils l'ont même reniée. Cela a conduit à l'effondrement des bases morales qui plus tard, a également eu pour conséquence l'effondrement matériel de l'Occident, étant donné que toute la confiance dans la sincérité des principes exhibés s'était évanouie.*

La même erreur quant au rapprochement avec la Russie bolchevique a été également faite par les puissances occidentales. Aujourd'hui, non seulement ces dernières mais le monde entier expie cette erreur qui si, comme le reconnaissent l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, l'Italie, etc., n'est pas réparée, sera fatale à la civilisation chrétienne.

D'autre part, les prévisions du Capitaine coïncident également avec les intérêts plus spécifiquement roumains qui nécessitaient l'existence d'une prudence politique en ce qui concerne la politique extérieure. Avec l'esprit de loyauté et d'objectivité qui le caractérisaient, Iuliu Maniu a relevé que « l'orientation de la politique extérieure du mouvement légionnaire a été faite par Codreanu en fonction de la nécessité de constituer une réserve pour le pays dans l'éventualité d'une victoire des

puissances de l'Axe. (cf le journal Alba Iulia sept. 1944)

La tragique situation de la Pologne, partagée entre les nazis et les bolcheviques en 1939 et actuellement occupée par les russes corrobore cette prévision. De toute manière, tant que le Capitaine a vécu, la politique interne et externe du mouvement a seulement été orientée en fonction des intérêts roumains. Ceci est reconnu en toute sincérité, par l'Ambassadeur de Grande-Bretagne à Bucarest alors en fonction lorsqu'il déclare : « Je dirais seulement qu'à cette date (non pas en 1939) — c'est-à-dire après l'assassinat du Capitaine, des Nicadores et des Decemvires — la Garde de Fer n'était pas dirigée par l'Allemagne et elle demeurait une formation pré-nazie. »

Ainsi donc, nous nous demandons et demandons à nos oppresseurs : pourquoi le Capitaine a-t-il été assassiné ? Cette question sera souvent répétée par notre histoire nationale car le meurtre du Capitaine a été s'un des plus horribles crimes réalisé contre l'avenir de notre peuple. Cette question ne pourra jamais être oubliée et les acteurs de ce crime resteront pour toujours stigmatisés, tant que durera le sens moral du monde.

C. PAPANACE

C. Z. CODREANU

LE LIVRET DU CHEF DE NID

Ed. « PĂMÂNTUL STRĂMOSESC »
1978